

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Niedermünster

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Niedermünster.

La planche sous n° 7 représente les ruines élégantes du monastère de Niedermünster, consacré en 1180 et abandonné à la suite d'un incendie qui le ravagea en 1542. Les tilleuls qui ombragent ces ruines ont été propagés par trois de ces arbres, que Sainte-Odile, dit-on, avait plantés elle-même. Si, sur ce point, on peut croire à la tradition, il serait difficile d'ajouter foi à l'origine fabuleuse qu'elle assigne à ce monastère. Voici ce qu'elle rapporte à ce sujet : En 813, le comte Hugues, voulant disposer en faveur d'une maison religieuse de reliques précieuses qu'il avait obtenues de Charlemagne, les fit enchasser dans une croix richement ornée, et, après l'avoir chargée sur le dos d'un chameau, ordonna à cinq chevaliers de se laisser guider par cet animal.

Le chameau se dirigeant vers ces contrées, s'arrêta d'abord à Saint-Nabor, où le lieu de son repos est marqué jusqu'à ce jour par un petit oratoire, surmonté autrefois d'un bel arceau en pierre de taille; il se rendit ensuite à l'abbaye de Niedermünster. Mais, d'après l'abbé Grandidier, historien plus véridique, ce présent paraît avoir été fait aux religieuses de Niedermünster par Hugues, comte d'Alsace, qui vivait du temps de Charlemagne. Les annales des dominicains de Colmar nous apprennent que cette croix était surmontée d'une couronne d'or, que Specklin dit être celle des anciens rois allémaniques.

Au pied de Niedermünster commence le chemin qui gravit la montagne et conduit au pèlerinage de Sainte-Odile et à l'antique enceinte connue sous le nom de *Mur païen*, et qui présente un circuit de plus de dix mille mètres. Cette étonnante construction semble remonter aux temps les plus reculés, puisqu'aucun écrit du moyen âge, ni aucun texte d'auteur ancien ne vient éclairer les historiens dans les recherches auxquelles ils se sont livrés à ce sujet. Cependant Schœpflin a cru voir dans cette muraille une de ces lignes de défense que les Romains établirent lors de leur invasion dans les Gaules, et au moyen desquelles ils communiquaient d'une forteresse à l'autre. Mais l'opinion hasardée de Schœpflin, et qui ne s'appuie sur aucun fait historique, est savamment combattue par M. Schweighæuser, ainsi que par M. de Golbéry, qui a publié en l'année 1823 un mémoire sur quelques anciennes fortifications des Vosges, et dans lequel il cherche principalement à démontrer que le mur païen (*die Heiden-Mauer*) n'est point un ouvrage romain, mais qu'il est une construction gauloise, et qu'il servait autrefois de ligne de séparation entre les deux peuples limitrophes connus sous les noms de Séquaniens et de Médiomatriciens. Nous donnerons, dans une de nos livraisons, la vue d'une des parties les mieux conservées de cette vaste enceinte.
